

cette nature. Quelques Censeurs précipités avoient osé accuser notre Auteur d'irréligion ; mais il leur fait une réponse sans réplique, ou plutôt il ne l'a pas faite encore, mais il menace de la faire : *Il ne me resteroit plus qu'un*

Préface, p.  
xix.

*parti à prendre, ET JE LE PRENDRAI ; ce seroit pour toute réponse, pour toute justification, d'en appeller hautement & sans crainte au jugement impartial des Lecteurs éclairés. D'où il s'ensuit évidemment que les Critiques de Mr. de C \* \* \*. ne sont ni impartiaux, ni éclairés ; & si après cela ils ne lui rendoient pas justice, il leur diroit avec autant de force que de modestie, de faire aussi d'excellens ouvrages que les siens, avant que d'oser les censurer. « J'ai encore une réponse plus satisfaisante à donner ; c'est de travailler à un nouvel ouvrage, qui puisse mériter les bontés que le Public a daigné jusqu'à présent avoir pour ceux que je me suis permis de lui offrir. »*

Préface, p.  
xxvi.

Mr. de C \* \* \*. nous apprend que les voyages sont inutiles pour s'instruire & pour juger sainement de la terre & de ses habitans ; que dans son cabinet il connoît mieux les êtres placés par la nature entre Bouillon &

Préface, p.  
xi. xii.

Méaco, que ceux qui ont tout examiné par eux-mêmes. Plus cette assertion paroît incroyable, plus il importoit d'en être instruit. Par ex. ceux qui ont vécu à Rome, ne savent pas que dans cette Ville & dans son territoire,

T. III, p.  
321.

*il se commet plus de meurtres en un jour, qu'il n'en périt dans le même espace de tems dans toute l'Italie ; s'ils s'étoient enfermés dans une Bibliothèque à 300 lieues de-là pour observer tous les Peuples, interroger tous les*

*Législateurs*